

Oscar Wilde, *L'importance d'être constant*, version en trois actes, trad. Jean-Michel Déprats, édition présentée et annotée par Alain Jumeau, Paris, Gallimard, coll. “Folio théâtre”, 2012, 240 p. ISBN : 978-2070439706

Xavier Giudicelli

► **To cite this version:**

Xavier Giudicelli. Oscar Wilde, *L'importance d'être constant*, version en trois actes, trad. Jean-Michel Déprats, édition présentée et annotée par Alain Jumeau, Paris, Gallimard, coll. “Folio théâtre”, 2012, 240 p. ISBN : 978-2070439706. 2014. hal-02523403

**HAL Id: hal-02523403**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02523403>**

Submitted on 28 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Oscar Wilde, *L'importance d'être constant*, version en trois actes, trad. Jean-Michel Déprats, édition présentée et annotée par Alain Jumeau, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2012, 240 p. ISBN : 978-2070439706**

**Xavier Giudicelli  
CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardenne**

La collection « Folio théâtre » de Gallimard, qui compte à ce jour près de 150 titres, publie une édition présentée et annotée par Alain Jumeau de *L'importance d'être constant*, sans doute la plus célèbre comédie de Wilde. Le texte que présente cette édition se distingue de celui figurant dans les *Œuvres* de Wilde publiées en 1996 chez Gallimard dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en ce qu'il s'agit ici de la version en trois actes de la pièce, toujours traduite par Jean-Michel Déprats. Le choix de cette version en trois actes est justifié par Alain Jumeau dans une section du dossier intitulée « Le texte de la pièce », où il explique qu'elle « correspond à ce que [Wilde] a réellement proposé au public » (210) ; c'est en effet sous cette forme que cette comédie a pour la première fois été représentée, le 14 février 1895, au *St James's Theatre* ; une scène de la version en quatre actes est toutefois proposée en annexe (211-216).

Dans la préface d'une trentaine de pages, Alain Jumeau fait une nouvelle fois montre de son érudition maîtrisée. On saluera la clarté avec laquelle il replace la pièce de Wilde dans son contexte et en retrace les antécédents (depuis l'Antiquité jusqu'à *L'École de la médisance* de Sheridan, aux mélodrames de Dumas fils et aux opérettes de Gilbert et Sullivan). Alain Jumeau souligne à juste titre que cette comédie est une célébration du jeu et de l'artifice, un « opéra verbal » selon l'expression de W. H. Auden citée par le préfacier (15-16), royaume du paradoxe, qui est le trait définitoire du style de l'auteur anglo-irlandais. Alain Jumeau s'arrête également sur la question du *nonsense* et de l'absurde dans la pièce de Wilde : le dramaturge apparaît comme un digne héritier de Lewis Carroll (21-22) mais aussi comme un quasi-précurseur de Ionesco et de Beckett (35-36). La préface met également au jour les intentions satiriques qui se cachent derrière la comédie de Wilde : la pièce s'apparente à une attaque contre le « sérieux » (« *earnestness* ») victorien et contre toute l'hypocrisie que ce culte du sérieux engendre (23). Reflet d'une fin de siècle troublée (début du déclin de l'Angleterre, redéfinition des rôles dévolus aux hommes et aux femmes, souvent dominatrices dans la pièce, à commencer par Lady Bracknell), *L'importance d'être constant* est également une pièce résolument moderne, selon Alain Jumeau, flirtant avec les thèmes beckettien de la quête identitaire et de l'angoisse existentielle (35-37). On pourra dès lors un peu s'étonner qu'Alain Jumeau affirme qu'il « paraît plus judicieux de s'en tenir aux costumes et aux décors victoriens » pour la mise en scène de la pièce (28). *L'Importance d'être constant* va sans doute au-delà de l'époque qui l'a vu naître et offre une réflexion sur le langage et l'identité qui se prête volontiers à des transpositions, comme celles de Tom Stoppard (*Travesties*, 1974, citée dans la section « Fortune de la pièce » [207]) ou encore de Mark Ravenhill (*Handbag*, 1998), ou à des mises en scène « décontextualisées », en costume contemporain, très réussies (*The Kaos Importance of Being Earnest*, mise en scène de Xavier Leret, 1999, par exemple). Ce petit bémol mis à part, la préface d'Alain Jumeau fournit, à mon sens, une introduction solide et pertinente à la pièce de Wilde.

La traduction de Jean-Michel Déprats, grand traducteur du théâtre de Shakespeare, est fluide et fiable. Les référents culturels, par exemple les références à la nourriture (sandwichs au

concombres, *crumpets*, *muffins*), thème qui revêt une grande importance dans la pièce (on y mange beaucoup, traduction sans doute d'autres désirs moins dicibles), ne font pas l'objet d'une adaptation et sont explicités dans les notes de fin (49, 65, 153), ce qui n'est pas le choix opéré par Pascal Aquien dans l'édition « GF » de 2000 (il traduit « *crumpets* » par « galettes beurrées », par exemple [71]), mais il faut rappeler que cette dernière fait figurer le texte original en regard de la traduction. Charles Dantzig, dont la traduction de la pièce a paru en 2013 dans « Les cahiers rouges » de Grasset (avec, comme chez « GF », le texte anglais en regard), opte pour l'hypéronyme « gâteau » pour traduire à la fois « *crumpets* » (70-71) et « *muffins* » (243-47). Le choix du tutoiement lorsque Lady Bracknell s'adresse à Algernon, et lorsqu'Algernon et Gwendolen conversent, distingue également la traduction de Jean-Michel Déprats de celle de Charles Dantzig (dans laquelle, en outre, Jack et Algernon se vouvoient, et certains titres sont francisés — M<sup>elle</sup> pour Miss — de même que certains prénoms, Gwendoline pour Gwendolen, par exemple) et de celle de Pascal Aquien, cette dernière étant peut-être un peu plus littéraire et écrite que celle de Jean-Michel Déprats, qui est parfois plus économique ou plus simple. La traduction de Jean-Michel Déprats est dans l'ensemble d'excellente facture en dépit de quelques rares scories : « *sensible* » traduit par « sensible » (93), là où on aurait pu attendre « raisonnable » (Charles Dantzig, quant à lui, traduit cet adjectif par « délicate » [125], ce qui est faux) ; « *extravagance* » traduit par « folie » (110), alors qu'en contexte, il paraîtrait justifié de le rendre par « prodigalité » ; « *an outrage* » a été traduit par « un outrage » (123), quand on eût peut-être préféré « un scandale ».

L'édition comporte en outre un dossier fort utile. Celui-ci contient une chronologie de la vie de Wilde qui permet également d'évoquer l'arrière-plan littéraire dans lequel Wilde a travaillé (les œuvres de Walter Pater, de Joris-Karl Huysmans [193-99]). Ce dossier comporte aussi une notice sur la composition de la pièce et son accueil critique (202-04), un développement sur la fortune de la pièce (205-08), un autre sur le texte de la pièce (209-10), une bibliographie choisie (217-21), où l'on pourra toutefois regretter de trouver peu d'ouvrages ou d'articles sur Wilde publiés depuis 1997, un appareil de notes (222-32) et un résumé de l'intrigue, acte par acte (233-37).

Cette édition vient ainsi compléter les autres éditions récentes de la pièce, celle, bilingue, de Pascal Aquien pour « GF » en 2000 (qui présente la version en quatre actes de la pièce), ou la récente édition, bilingue également, de Charles Dantzig chez Grasset qui, elle, a opéré le même choix de texte qu'Alain Jumeau et se présente comme moins « universitaire » que les deux autres, précédée d'un essai de Charles Dantzig intitulé « La première *Gay Pride* », où il évoque, sur un ton personnel, les allusions à l'homosexualité présentes dans la pièce et le destin tragique de Wilde, martyr de l'homosexualité. Mettant en exergue sur la page de couverture une des adaptations récentes de la pièce au cinéma (*The Importance of Being Earnest* d'Oliver Parker, 2002, avec Colin Firth, Rupert Everett, Judi Dench et Reese Witherspoon), l'édition d'Alain Jumeau constitue un objet pratique, maniable et utile. Elle témoigne de la fortune de la dernière comédie de Wilde, de sa modernité ainsi que de son acquisition du statut de classique.